

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 21 Mai 1889

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine du 9 de ce mois, M. le Comte Jules de Wagner, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Son Altesse Sérénissime près le Saint-Siège, a été autorisé à accepter et à porter la Grand' Croix de l'Ordre Pontifical du Saint-Sépulcre qui lui a été conférée par S. Exc. le Patriarche de Jérusalem.

Par Ordonnance Souveraine du 16 de ce mois, M. Hector de Rolland, Docteur en droit, a été nommé Conseiller d'Etat.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi de Roumanie fait connaître à Son Altesse Sérénissime que conformément à l'article 83 de la Constitution qui règle l'ordre de la succession au trône, à défaut d'un héritier direct, Son Altesse le Prince Ferdinand de Hohenzollern, son neveu, a été désigné comme héritier présomptif de la Couronne, et a reçu le nom de Prince de Roumanie avec le titre d'Altesse Royale.

NOUVELLES LOCALES

D'importants travaux ont été achevés cette année, d'autres vont bientôt se terminer dans la Principauté. Tous témoignent de la constante sollicitude du Prince pour les divers intérêts du pays.

Parmi les premiers, nous citerons l'Orphelinat, vaste bâtiment, construit au centre de la ville de Monaco, sur les plans de M. Adrien Ricord, architecte. C'est un monument, à la fois simple et élégant, qui comprend environ 1,000 mètres de constructions et 250 en cours et jardins.

La façade principale, tournée vers l'est, donne sur une nouvelle voie partant de la rue de Lorraine, et aboutissant à la rue des Remparts. Cette façade, dont la porte principale forme saillie, est heureusement comprise ; un motif sculptural d'un bel effet, rappelant la destination du monument, orne le fronton.

Un espace libre, de trois mètres, sépare l'Orphelinat de la voie publique ; une grille en fer sur parapet le clot du côté de la nouvelle rue. La dite façade mesure 37 mètres. Nous avons déjà dit que le monument comporte un sous-sol qui mesure 2 mètres 75 de hauteur ; l'installation de divers services, cuisine, cave, buanderie, deux réfectoires, l'un pour les sœurs, l'autre, destiné aux élèves.

Au rez-de-chaussée : deux salons, un parloir, deux salles d'étude, deux ouvriers, lavabos, etc. Le tout vaste, bien aéré et éclairé.

Le premier étage comprend trois dortoirs, six chambres de maîtresses, une infirmerie, un dépôt de pharmacie, une lingerie, une salle de bains. Ces diverses pièces, toutes confortablement aménagées et offrant les conditions hygiéniques des progrès les plus récents.

Une chapelle est édifiée à l'extrémité nord-ouest du monument ; simple, décorée de peintures à la fresque d'une grande sobriété, cette chapelle a, derrière l'autel, une sacristie.

L'Orphelinat forme un quadrilatère dont le milieu est une cour avec préau couvert.

Rien n'a été négligé pour faire de cet utile édifice un établissement de premier ordre.

Dans le cours de l'année 1888, les travaux de la Cathédrale ont fait un grand pas. La sixième travée s'est élevée jusqu'à la hauteur du triforium, ainsi que la façade principale et le porche. La façade, dont on peut apprécier le caractère sévère, a trois entrées correspondant à chacune des nefs. Celle du milieu a trois mètres de largeur.

Des pinacles disposés à l'angle de la façade ont reçu, ces jours derniers, quatre belles statues dues au ciseau de M. Cordier, l'habile statuaire, dont Monaco possède déjà plusieurs œuvres. Elles représentent sainte Dévote, sainte Thérèse, saint Charles et saint Nicolas.

De chaque côté de l'entrée principale, se trouve une chapelle ; les voûtes du porche sont achevées, et les piliers sont ornés de cinquante-deux colonnes de porphyre rouge et vert ophiteux des Vosges, du plus heureux effet.

A l'église Saint-Charles, les sacristies sont terminées et une grille entoure entièrement cet élégant monument.

Les sacristies de l'église Sainte-Dévote ont été agrandies, une tribune est installée au-dessus de la porte principale.

On se souvient que, par suite de son mauvais état, le mur des remparts nord avait dû être démolé et reconstruit sur une longueur de 55 mètres et une hauteur de 10 à 11 mètres. Cette réfection est aujourd'hui complète, elle est des plus heureuses, car le nouveau rempart a été rétabli dans le style de l'époque de sa construction première, avec embrasures et guérites. Ce spécimen ne peut que faire désirer de voir continuer plus tard, au fur et à mesure des besoins, la réfection complète de nos remparts. Malgré les difficultés d'un semblable travail au-dessus même de l'avenue de la Porte-Neuve, la circulation, grâce aux précautions prises, n'a pas été un seul instant interrompue.

On a livré ces jours derniers à la circulation le nouveau pont de Saint-Roman et le raccordement de la route de Monaco à Menton qui en est la conséquence.

La route nouvelle qui traverse la Principauté de l'ouest à l'est eût été terminée depuis longtemps si des difficultés de tracé aux abords du vallon de Saint-Roman n'en avaient retardé l'exécution. Il restait là une longueur de 122 mètres à raccorder, et cette rectification était d'autant plus urgente qu'il y avait deux passages dangereux pour les voitures, le tournant Massa, très étroit et à angle droit, et le vallon qu'il fallait traverser à gué.

Sur les instances du gouvernement princier, une entente s'établit avec le gouvernement français, et le pont nouveau, ainsi que la rectification, ont pu être entrepris en juin 1888 et sont achevés depuis peu.

La route a 8 mètres de large. Le pont est à trois arches de 6 mètres d'ouverture chaque, il présente sur son axe une courbe de 30 mètres de rayon. Etabli dans les mêmes conditions de courbe et d'appareils que celui de la Rousse, le pont de Saint-Roman fait honneur à M. Fouquet, ingénieur des ponts et chaussées, qui en est l'auteur, et à qui le gouvernement français avait confié la direction des travaux, dont il s'est acquitté avec autant de soin que de compétence.

Nous aurons fini cette rapide revue en signalant l'achèvement des travaux de l'imposante et belle tour du pavillon au Palais, et des appartements privés de Son Altesse Sérénissime.

Enfin, mentionnons pour mémoire l'installation de l'électricité au Casino, que nous avons longuement décrite cet hiver, et qui vient de se compléter par l'éclairage du kiosque de la musique, sur les grandes terrasses.

La presse parisienne est unanime à féliciter le Prince de son adhésion officielle à la convention de Berne sur la propriété littéraire et artistique. Tous les journaux mentionnent ce fait qui met une fois de plus la Principauté en communauté de sentiments avec les nations européennes.

Citons, entre autres, le *Temps*, qui publie les lignes suivantes :

Le Prince régnant de Monaco vient de promulguer une ordonnance dont l'effet commencera le 1^{er} juin 1889 et par laquelle il protège la propriété littéraire. Aucune œuvre ne pourra être exécutée, reproduite ou représentée, sans l'assentiment précis de son auteur.

Cette mesure a de l'intérêt dans une principauté où toute l'année, et surtout pendant la saison, des œuvres littéraires, musicales et artistiques, sont présentées au public.

Dimanche ont eu lieu les premières communions à la Cathédrale.

Cette imposante cérémonie a toute la journée réuni dans notre basilique une foule de fidèles. Sa Grandeur présidait pontificalement aux offices.

Sur la liste des étrangers venus cette semaine dans la Principauté, nous relevons les noms suivants :

Le prince Frédéric de Hohenlohe-Oehringen, MM. Oscar Rougé, ancien député ; de Pinel de la Taule, de la Brosse ; L. Dubuc de Saint-Paul ; le comte et la comtesse Jacques de Bréda ; le comte et la comtesse d'Hurrer, Robert Lange, consul de Guatemala à Buenos-Ayres ; le comte Auguste Kinsky, autrichien ; le comte Clérico-Saint-Germain ; de Woehmann, gentilhomme de la cour de l'empereur de Russie ; G. de Kronstchoff, le comte Jakowski, le baron de Fossaceca, le comte Pestelgza, le comte de Villamarina del Campo, général italien ; Charlton Thorne, attaché d'ambassade d'Angleterre en Chine ; J. de Guivelonos, espagnol ; Cornélio des Santos, brésilien, etc.

Dans l'après-midi de mercredi dernier, six torpilleurs français et un navire, le *Déroulède*, sont venus devant Monaco et se sont livrés en pleine mer à des évolutions que les promeneurs des jardins Saint-Martin et des terrasses de Monte Carlo, ont suivies avec intérêt.

Ces bâtiments de guerre venaient de Villefranche.

Un brouillard des plus épais a enveloppé Monaco jeudi matin, phénomène très rare dans notre Principauté où on ne l'avait plus observé depuis six ou sept ans, encore était-ce dans l'automne.

Ce brouillard, qui ne permettait pas de distinguer les objets au-delà de quelques mètres, s'est dissipé peu à peu et avait complètement disparu à midi.

M. Henri de Parville, dans la *Clef de la Science*, ouvrage dont nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir nos lecteurs, explique qu'il y a deux sortes de brouillards, le brouillard humide, vapeur d'eau atmosphérique qui se refroidit au contact du sol et se condense, et le brouillard sec, tel que celui de 1783 et celui de 1834, qui, pendant plusieurs jours, couvrirent l'Europe entière. On est porté à attribuer ces derniers à des poussières impalpables répandues dans l'air, apportées par les vents, ou bien encore aux cendres volcaniques.

En effet, le brouillard de 1783 fut précédé par les éruptions des volcans d'Islande. De même, il n'y a pas bien longtemps, on en observa un semblable aux Indes après l'éruption du Krakatoa.

M. Blondin, directeur du tir aux pigeons de Monte Carlo, se trouve actuellement à Aix-les-Bains. Il nous

communiquent le programme des fêtes sportives qui doivent avoir lieu dans cette ville.

Les tirs aux pigeons commenceront le 3 juillet et finiront le 17 du même mois. Commissaires : MM. le baron de Saint-Trivier, Moncorgé et Cortese. 20,000 francs de prix offerts par le Cercle et le Casino, villa des Fleurs. Les courses sur l'hippodrome de Marlioz sont fixées aux 7, 9 juillet et 11 août.

Les fameux saints de glace, saint Mamers, saint Pancrace et saint Servain, n'ont pas cette année, comme d'ordinaire, ramené le froil sur le centre de l'Europe. Cela tient à ce qu'il ne s'est pas produit cette fois dans la presqu'île des Balkans un échauffement particulier de la température, qui s'est relevée d'une façon à peu près uniforme dans tout le centre de notre continent. De la sorte, les courants et contre-courants qui si souvent déterminent le retour en France et en Allemagne des vents froids des régions polaires ne se sont pas produits plus. On peut donc espérer que nous serons cette année préservés des gelées tardives.

Néanmoins, nous avons eu, comme en Tunisie et en Algérie, une pluie de poussière rouge qui a également été remarquée à Nice, dans divers jardins. Cette poussière, apportée par le vent d'Est, violent et chaud que nous avons eu il y a quelques jours, aurait-elle la même origine que celle observée lors de l'éruption du Krakatoa ?

L'altise, cet ennemi damné de la vigne, a fait son apparition dans le Var. Cet insecte, au corps bronzé, pique la feuille, l'enroule comme une cigarette et y dépose des œufs. C'est sur le jacquez qu'il élit de préférence domicile. Le *Petit Marseillais* engage les viticulteurs à prendre garde et à combattre cet ennemi ; pour cela, il faut ramasser les feuilles roulées, fraîches et sèches, et les brûler ; l'on diminuera ainsi le mal pour l'année prochaine ; ramasser les insectes le matin en secouant légèrement la vigne, et les détruire. Quelques personnes prétendent, dit-il, que la cendre est un préservatif, « mais nous ne pouvons le préconiser, ne l'ayant pas essayé. Dans le plantier où nous avons constaté la présence de l'altise, nous avons pu nous rendre compte des avantages que donne le bouchon perforé pour ligature de greffe.

Ayant déchaussé le pied de vigne, planté et greffé de cette année, nous avons constaté que l'obturation était parfaite, que le greffon ne jetait plus de racine et que le bouchon, cédant par l'accroissement du pied, s'ouvrait de lui-même au fur et à mesure et disparaissait complètement, la croissance terminée. »

Un de nos correspondants nous écrit qu'il remarquait que les fleurs d'un de ses orangers tombaient avec abondance, le pédoncule coupé à un centimètre du calice. Il en rechercha la cause et ne tarda pas à s'apercevoir qu'une tribu de fourmis avait malheureusement élu domicile au pied de l'arbre. Les travailleuses, envoyées en expédition s'escrimaient à amasser à la colonie un butin facile en faisant tomber les boutons et les fleurs dont elles sciaient la tige avec une netteté qui semblerait l'œuvre d'un sécateur bien affilé. Le *Cosmos* indique un remède à cet inconvénient : c'est d'enduire le tronc de l'arbre d'un cercle de glu, infranchissable aux insectes.

La Compagnie du Chemin de fer P.-L.-M. vient de publier plusieurs nouveaux tarifs spéciaux (G. V.) parmi lesquels nous signalons au public les numéros 5 cartes d'abonnement ; 9, transport des chevaux et animaux ; 13, emballages vides en retour, qui présentent certains avantages à condition d'être expressément réclamés.

POSTES

Service d'Eté depuis le 15 Mai 1889

BUREAU DE MONACO

Rue des Vieilles-Casernes

Ouvert au public tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Les dimanches et jours de fête, le public est admis de 7 heures à 11 heures du matin et de 2 heures à 6 heures du soir.

LEVÉES DE LA BOÎTE — Départ (heure de Monaco)

Beaulieu, Villefranche-sur-Mer, Nice, Marseille à Lyon et Paris, 7 h. 10 matin.

Roquebrune, Menton, Italie, Autriche et correspondances pour la voie de Brindisi, 8 h. 30 matin.

Antibes, Cannes, Draguignan, Toulon, Nice, Marseille, Lyon, Paris et Etranger (voie de France), ligne de Cette à Bordeaux, 10 h. 30 matin.

Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Cannes, Cannes, Antibes, Toulon, Marseille, Bordeaux, Lyon,

Paris et Etranger (voie de France), Vence, Mougins, Mougins-Sartoux et Valbonne, midi 10.

Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Nice et Grasse, 3 h. 30 soir.

Roquebrune, Menton, Italie et Autriche, 3 h. 30 soir. Menton, Italie, Autriche et correspondances pour la voie de Brindisi, 5 h. 30 soir.

Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Marseille, Bordeaux, Lyon, Paris et Etranger (voie de France), 7 h. soir.

Pour toutes destinations, y compris Monte Carlo, 10 h. soir.

Turbie et Convent de Laghetto, 11 h. 30 soir.

HEURES DES DISTRIBUTIONS AU GUICHET APRÈS L'ARRIVÉE DES COURRIERS

Marseille, Toulon, Cannes, Nice, Monte Carlo, Menton et Italie, 7 h. matin.

Paris, Lyon, Marseille, Nice, etc., Monte Carlo et Etranger, 10 h. 30 matin.

Nice, Menton, Monte Carlo et Italie, 2 h. 20 soir.

Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nice, Monte Carlo, etc., 5 h. 40 soir.

Paris, Lyon, Marseille, Nice, etc., Etranger et Monte Carlo, 7 h. soir.

DÉPART DES FACTEURS DU BUREAU POUR LA DISTRIBUTION A DOMICILE

1^{re} distribution, 7 h. matin — 2^e distribution, 2 h. 20 soir — 3^e distribution, 7 h. soir.

SERVICE A PIED DE MONACO A MONTE CARLO et vice-versa

1^{er} départ, 7 h. matin ; retour à Monaco, 8 h. matin.

2^e départ, 10 h. matin ; retour à Monaco, 11 h. matin.

3^e départ, 2 h. soir ; retour à Monaco, 3 h. soir.

4^e départ, 7 h. soir ; retour à Monaco, 8 h. soir.

Les chargements doivent être remis au guichet vingt minutes avant l'heure de la levée de la boîte du bureau.

La deuxième distribution est supprimée les dimanches et jours fériés.

BUREAU DE MONTE CARLO

Avenue de Monte Carlo

Ouvert au public tous les jours de 7 heures du matin à 9 heures du soir.

HEURES DES LEVÉES DES DEUX BOITES DU BUREAU

Beaulieu, Villefranche, Nice, Marseille, Lyon, Paris (France et Etranger), 6 h. 50 matin.

Roquebrune, Menton, Italie, Autriche, Russie Méridionale, 8 h. 40 matin.

Antibes, Cannes, Draguignan, Toulon, Marseille, Lyon, Paris (rapide), ligne de Cette à Bordeaux, France et Etranger, 10 h. matin.

Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, lignes de Nice à Marseille, de Cette à Bordeaux, Lyon, Paris, France et Etranger, 11 h. 40 matin.

Roquebrune, Menton, Italie, Autriche, Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Nice et Grasse, 3 h. soir.

Menton, Italie, Autriche, Russie Méridionale, correspondances pour la voie de Brindisi, 5 h. 15 soir.

Monaco, Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, ligne de Nice à Marseille, France et Etranger, 6 h. 20 soir.

Menton, Italie, Autriche, Russie Méridionale, 9 h. 50 soir.

Monaco, La Turbie (toutes destinations, voie de France) 10 h. 40 soir.

HEURES DE LA DISTRIBUTION A DOMICILE

Marseille, Toulon, Draguignan, Cannes, Nice, Villefranche, Beaulieu, Saint-Jean, Monaco, La Turbie, Roquebrune, Menton, Italie, Autriche, 7 h. matin.

Paris, Lyon, Marseille, Valence, Avignon, Bordeaux, Toulouse, Nice, Villefranche, Beaulieu, Saint-Jean, Monaco, France et Etranger, 11 h. matin.

Paris, Lyon, Marseille (rapide), Bordeaux, Toulouse, Valence, Avignon, Toulon, Cannes, Nice, Villefranche, Beaulieu, Saint-Jean, Monaco, Menton, Italie, Autriche, France et Etranger, 7 h. soir.

La première distribution est supprimée les dimanches et jours fériés.

SERVICE A PIED DE MONACO A MONTE CARLO et vice versa

Heures d'arrivée des courriers de Monaco

7 h. 30 matin, 10 h. 35 matin, 2 h. 25 soir, 6 h. 45 soir.

Heures de départ des courriers pour Monaco

7 h. 35 matin, 10 h. 40 matin, 2 h. 30 soir, 6 h. 50 soir.

N.-B. — La levée des objets chargés et recommandés a lieu 20 minutes avant celle des boîtes du bureau.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — Mardi sont arrivés à Toulon venant de Marseille Leurs Excellences Kin-Tsai, ministre des affaires étrangères, Chin-Fa-Jen, ministre des finances, Lée-Fa-Jen, ministre de la guerre du Céleste-Empire. Ces trois personnages composent la mission industrielle et scientifique que l'empereur de Chine envoie à l'Exposition universelle.

Après une visite à l'amiral Duperré, les trois ministres ont visité l'arsenal principal et l'arsenal du Mourillon.

Ce matin, Kin-Tsai, Chin-Fa-Jen et son frère ont visité les importants chantiers de construction de la Seyne où ils ont été reçus par l'ingénieur en chef directeur M. Lagane, qui leur a fait visiter tous les navires en construction, cuirassés de premier rang, croiseurs, torpilleurs.

Leurs Excellences se sont arrêtées longuement devant les gardes-côtes cuirassés japonais *Matsukusima* et *Itsukusima*, et se sont entretenus avec M. Tatsoumi, ingénieur en chef japonais. Les trois envoyés du Céleste-Empire partiront ce soir par le rapide à destination de Paris.

Grasse. — On lit dans le *Commerce* :

« La fabrication de mai pour la parfumerie en général ne commencera sérieusement que dans les premiers jours de la semaine prochaine. Le fait est assez rare pour être mentionné. Il tient à des causes diverses, mais surtout au retard exceptionnel qu'a subi la végétation par suite des rigueurs de la saison.

» En effet, si la fleur d'oranger arrive déjà avec quelque abondance, c'est à peine si les cueillettes de roses atteignent le cinquième de ce qu'elles devraient être normalement à pareille époque. Ajoutez à cela la médiocrité de la récolte et vous estimerez que ce ne sera pas trop du chaud soleil qui a reparu depuis deux jours pour donner à nos usines leur animation traditionnelle.

Villefranche. — Mardi soir, vers 8 heures, les torpilleurs n^{os} 62, 63, 64, 26 et le *Capitaine-Meht* sont entrés en rade de Villefranche, après avoir beaucoup souffert par le mauvais temps, pendant leur trajet de Toulon à Villefranche.

On écrit à ce sujet de Cannes :

« Le torpilleur 32 a réparé sur place ses avaries. Il est parti mercredi matin, à 9 heures et demie, avec le *Déroulède* et le 39, allant rejoindre à Villefranche la flottille dont la grosse mer les avait forcés de se séparer lundi dans l'après-midi. Les marins du torpilleur étaient exténués de fatigue à la fin d'une journée entière passée à la mer par de très mauvais temps ; ils étaient trempés comme des éponges sortant de l'eau ; les marins cannois leur ont porté secours avec un dévouement qui mérite d'être signalé.

Nice. — Le marché aux fleurs, fruits et légumes se tient, depuis le lundi 20 mai, sur les boulevards du Pont-Neuf et du Pont-Vieux. L'allée de ce dernier boulevard est réservée aux producteurs qui occupaient une place fixe sur le Cours. L'exposition et la vente des fleurs et arbustes a lieu exclusivement sur l'allée du boulevard du Pont-Neuf. Les revendeurs et autres ont leur place entre le Pont-Vieux et le square Masséna ; enfin les marchands en gros déposent leurs marchandises sur l'allée du boulevard du Pont-Neuf et sur le marché aux fleurs.

— ENCORE DE LA FAUSSE MONNAIE ! Cette fois, il s'agit de pièces de 5 francs en argent. Ces pièces sont assez bien imitées ; elle sont frappées à l'effigie de Napoléon III, mais, par une contradiction assez étrange, elles portent le millésime de 1885. On signale aussi des pièces italiennes de 1 et 2 lire en plomb.

Nos commerçants sont prévenus !

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

L'Exposition devient de plus en plus le centre des rendez-vous mondains. La société élégante s'y trouve au complet de quatre à six heures, et les thés de cinq heures sont délaissés. Ici quelques jours, quand l'Esplanade des Invalides sera complètement aménagée et la lumière électrique installée, on ira le soir à l'Exposition au lieu d'aller au Bois. On commençait à y dîner, comme on fait à la Cascade du Bois de Boulogne et aux restaurants des Champs-Élysées, mais on sera forcé de se priver de ce plaisir si Messieurs les restaurateurs continuent à faire payer trente francs une botte d'asperges et huit francs un beefsteack aux pommes. La direction de l'Exposition essaie de réagir ; elle a obligé les établissements à inscrire les prix sur leurs menus. Précaution inutile. Les restaurateurs servent un tarif affiché, mais ils font les portions si petites qu'on est obligé d'en prendre trois par personne. L'autre jour, je dinai, moi quatrième, dans un restaurant du Champ-de-Mars. Nous demandons un poulet rôti. On nous sert un jeune poussin imperceptible, marqué dix francs sur la carte. Je réclame et fais remarquer au garçon qu'à une table voisine on avait servi une volaille de grosseur plus raisonnable.

« C'est vrai, me dit-il, mais ces Messieurs ont un « poulet de vingt-cinq francs. »

Les règlements peuvent être tournés, mais je ne vois pas ce qu'y gagneront les restaurateurs. Les visiteurs iront dîner chez eux au lieu de dîner à l'Exposition.

Chaque jour, au Champ-de-Mars, il y a une attraction nouvelle.

Nous avons eu, cette semaine, l'inauguration de l'exposition des aquarellistes, qui est très réussie. Les visiteuses les plus élégantes y vont l'après-midi, et nous y avons rencontré plusieurs fois la princesse Mathilde.

Le chemin de fer Decauville, qui fait le tour de l'Exposition, a commencé à fonctionner régulièrement à raison de six trains par heure dans chaque sens, emmenant chacun trois cent vingt voyageurs. L'accueil fait par le public à ce très agréable mode de locomotion est tel qu'il sera nécessaire de prendre des mesures pour doubler le nombre des trains. Ce succès s'explique : il est beaucoup plus commode et plus économique de se faire transporter dans ces élégants wagons au prix de vingt-cinq centimes que d'user des fauteuils roulants au prix de deux francs cinquante l'heure, pourboire en sus.

L'Exposition algérienne de l'Esplanade des Invalides a été inaugurée par le Président de la République. Le Président s'est fait présenter, dans le Palais Central, les principaux exposants ; il a visité ensuite, avec le plus vif intérêt, les tentes des indigènes de Tebessa, les maisons kabyles, le Café arabe. Quand l'éclairage et le macadamage de l'Esplanade seront achevés, ce coin sera un des plus fréquentés.

Le gros événement de la semaine, à l'Exposition, a été l'admission du public dans la Tour Eiffel le 15 mai avant midi. Ce n'est que d'ici quelques jours qu'on pourra y monter par les ascenseurs. C'est à pied, par un réseau d'escaliers de fer qu'on se rend au premier et au second étage. C'est un jeune étudiant espagnol, M. Guillermo de Carlos, venu tout exprès de Madrid, qui a fait le premier l'ascension de la Tour en payant les trois francs réglementaires. Les premiers visiteurs ont inscrit leurs noms sur un registre. Voici ce qu'on lit sur la première page :

« Midi moins dix, le 15 mai 1889.

« Ouverture de l'exploitation et entrée du public... Enfin!...

« Signé : EIFFEL. »

« Midi moins neuf!!!

« Signé : SAUVESTRE, architecte de la Tour. »

« Si les fanatiques Musulmans pouvaient être là où je suis en ce moment, resteraient-ils réfractaires à notre civilisation? »

« Signé : ALI MAHOUI. »

Suit une citation du *Coran* en arabe, dont on nous donne la traduction :

« O créature, reçois l'instruction d'où qu'elle vienne, même des étrangers à ta nation. »

Mahomet avait prévu la Tour de 300 mètres!

Les installations intérieures dans les diverses galeries et dans les pavillons des jardins s'achèvent très activement. Le Pavillon de Monaco sera prêt complètement d'ici deux ou trois jours; je compte, dans une prochaine lettre, pouvoir donner le compte rendu détaillé de l'exposition monégasque, qui est très remarquable. Elle permet, grâce à la collaboration de M. Jolivot et de M. Saige, de reconstituer l'histoire de la Principauté, de se rendre compte des campagnes scientifiques de S. A. S. le Prince Albert; d'apprécier la faune et la flore de la région; d'en connaître les fruits, les sirops, les vins, les huiles, les essences pour la parfumerie, les poteries, la vannerie, les chapeaux de paille. Des peintres, des sculpteurs, des architectes ont exposé des œuvres d'art que nous aurons à examiner. Nous citerons enfin un plan en relief de la Principauté par feu M. Pierre Naturel et M. Zanoli, ayant pour coopérateurs MM. Tschirret, Poinot et Esbaratta, qui mérite une mention toute particulière.

Les réceptions officielles vont être très nombreuses. M. Tirard, ministre du commerce, a offert un dîner diplomatique suivi d'une réception très brillante. Le clou de la soirée a été l'audition, à l'aide de trente-deux fils téléphoniques placés dans les corbeilles de fleurs du grand salon du rez-de-chaussée, de la représentation de l'Opéra. C'est M. Granet qui a fait installer ces appareils lorsqu'il occupait l'hôtel de la rue de Grenelle en qualité de ministre des postes et télégraphes.

Huit mille invitations ont été lancées pour les deux bals que le Président de la République et M^{me} Carnot donnent les 16 et 23 mai. Le bal du 16 mai a été superbe. Le vestibule était tendu de draperies rouges, rehaussées de crêpines d'or. Comme de coutume, l'entrée des salons était à droite. Dans le premier, se tenaient le président de la République et M^{me} Carnot. Ils recevaient leurs invités avec cette dignité simple et cordiale, qui donne tant de charme à leur hospitalité. La robe de M^{me} Carnot était en satin de Lyon, gris-perle, brodé d'argent, avec garniture de plumes du même ton, épaulettes de diamants. Dans les cheveux, une guirlande de fleurettes blanches avec rose au centre.

Les nouvelles galeries présentaient le plus splendide coup d'œil sous les feux de leurs 1,900 lampes électriques. Les brillants uniformes des généraux et des diplomates, les luxueuses parures des dames, avec leurs couleurs vives et variées, tranchaient agréablement sur la masse sombre des habits noirs.

Les couples de danseuses se développaient à l'aise dans le nouveau salon, dont le plafond a été peint par Lavastre. L'orchestre était dirigé par Desgranges. Les rafraîchissements étaient servis par trois buffets dont le plus grand occupait toute la longueur de la vaste salle à manger du palais; il était magnifiquement orné de roses naturelles. Les appartements privés du Président de la République avaient été ouverts pour la circonstance. Les Parisiens qui ont peu d'occasion de visiter l'Elysée ont pu admirer le petit salon des glaces avec ses peintures de Chaplin, la salle de billard, le salon d'Apollon, auquel sont destinées les tapisseries de Galand, en ce moment à l'Exposition, le grand salon, le salon des dames, et la salle à manger avec ses riches tapisseries à la Beauvais.

Les ministres sont disposés à rivaliser de luxe avec le Président de la République.

On fait des réparations au ministère de l'intérieur, surtout dans les salons du rez-de-chaussée et dans les jardins, pour une série de grandes fêtes qui seront données par M. Constans pendant la période de l'Exposition.

M. de Freycinet ouvrira les salons de la rue Saint-Dominique à la fin du mois.

M. Magnin, gouverneur de la banque de France, recevra, le 20 mai, tout le haut commerce de Paris et les présidents des expositions étrangères.

Dans le monde non officiel, la saison est très animée. On ne boude pas contre l'Exposition, comme il en avait été question pendant un moment. On allume partout les lustres, et les orchestres font partout danser. L'espace dont je dispose ne me permet qu'une courte nomenclature des principales réunions de cette semaine.

Grand bal chez la baronne Gustave de Rothschild. Un véritable bal de printemps, plein de fleurs et de toilettes des plus élégantes. Souper assis par petites tables.

Le bal donné par la comtesse Vilali en son somptueux hôtel de la rue de Tilsitt a été un des plus magnifiques

de la saison. Plus de mille personnes avaient répondu à l'appel de la maîtresse de la maison

Bal chez la comtesse Jean de Montebello. On a commencé par une pavane de vingt-sept couples en costume de l'époque et qu'on a fait bisser.

La princesse de Sagan, réinstallée à Paris dans son hôtel de la rue Saint-Dominique, doit y rester tout le printemps et une partie de l'été. On annonce qu'elle y donnera, dans les premiers jours de juin, une grande fête.

La comtesse Fernand de la Ferronnays ouvrira ses salons le soir du 1^{er} juin, pour la signature du contrat de mariage de sa petite-fille M^{lle} de la Ferronnays, fille du marquis et de la marquise de la Ferronnays, fiancée, ainsi que nous l'avons dit, à M. le comte de Gontaut-Biron.

Le 24 mai, bal chez M^{me} Haentjens, dans son hôtel de l'avenue des Champs-Élysées.

Le duc, la duchesse de Chartres et leurs enfants ont dîné chez la princesse Marguerite d'Orléans. Au nombre des convives se trouvaient le duc de Rohan père, le prince de Léon, le marquis et la marquise de Beauvoir, le comte, la comtesse et M^{lle} d'Haussonville.

Dîner chez le général Meredith Read, ancien ministre des Etats-Unis en Grèce, et M^{me} Meredith Read en l'honneur du nouveau ministre des Etats-Unis en France et de M^{me} Whitelaw Reid.

Soirée musicale artistique très remarquable chez la comtesse de Rancy. M^{me} Caron, venue de Bruxelles pour la circonstance, a enthousiasmé l'auditoire avec plusieurs morceaux de son répertoire. Inutile de dire si on lui a fait bisser son air fameux de *Sigurd*: « Des présents de Gunther, je ne suis plus parée. » Immense succès également pour M^{lle} Réjane, qui a trouvé en M. Dumény, de l'Odéon, un excellent partenaire dans une petite pièce amusante de M. Decourcelle et de feu Barrière. La toilette commencement du second Empire, portée par M^{lle} Réjane, est à elle seule tout un poème. On a fort applaudi également et avec justesse M. Plançon de l'Opéra, et M. Gibert, le merveilleux chanteur de chansonnettes que l'on sait.

Très brillante soirée chez M^{me} de Montgomery, dans ses beaux salons de la rue Pierre-Charron. Au programme: *Vieille Légende*, de M. H. Bemberg, chanté par M. Plançon, de l'Opéra; *Stances de Sapho*, de Gounod, par M^{lle} Richard, de l'Opéra; *A toi*, de Widor, par M. Plançon; *Bonjour Suzon*, de M. Emile Pessard, par M^{lle} Richard. Les deux artistes de l'Opéra ont également chanté le duo: *Cueillons les bouquets*, de Godard.

Concert chez notre confrère M. Pierre Véron. Programme toujours merveilleux, cette hospitalière demeure étant une de celles où les artistes les plus éminents cherchent encore une consécration de plus.

Musique chez M^{me} Hély d'Oissel, mère de la comtesse de Ségur.

Réunion, place Malesherbes, dans l'hôtel de M^{me} Poirson. M^{lle} Landi a eu les honneurs de la soirée. Elle a chanté, accompagnée au piano par l'auteur et aux grandes orgues par Widor, la dernière œuvre de Gounod: la *Communion des Saints*, qu'on a voulu entendre deux fois. M^{lle} Landi avait auparavant chanté l'*Ave Maria*, de Widor. Grand succès également pour M. Delsart.

Charmante représentation de comédie organisée chez M. et M^{me} Armand Ocampo. On a joué notamment des œuvres du maître de la maison, où une jeune étrangère, M^{lle} de Aragao, s'est fait vivement applaudir en révélant un séduisant talent de comédienne. On a entendu également M^{lle} Conneau.

Parmi les invités, remarquables la marquise de Charette, la baronne Decazes, la baronne de La Tombelle, M^{me} Aubernon, MM. Henri Becque, Louis Ganderax, Adalbert Philis, Gustave Nadaud, Louis Ratisbonne, le baron d'Orgeval, le comte de Chocqueuse.

Les *Lautars* roumains, ces artistes étranges qui jouent sur des roseaux juxtaposés, détrôneront-ils les Tziganes? C'est à prévoir. Les Tziganes ont duré d'une exposition à l'autre, et il est tout naturel qu'ils cèdent le pas à de nouveaux virtuoses. Les *Lautars* ont été entendus chez M. Edouard Hervé et ils ont emporté les suffrages unanimes de l'assistance. Ces artistes ont été recommandés chaudement par la reine de Roumanie (Carmen Silva, en littérature.)

Les garden-parties seront cette année plus en vogue que jamais. On annonce plusieurs fêtes de ce genre chez lord et lady Lytton. Le magnifique jardin de l'ambassade d'Angleterre, qui s'étend depuis le faubourg S-Honoré jusqu'à l'avenue Gabriel, se prête mieux qu'aucun autre à ces solennités.

Dans le monde des lettres et des arts, on a vivement applaudi à la mesure libérale que vient de prendre le gouvernement monégasque en faveur de la propriété littéraire et artistique. Grâce à l'ordonnance que vient de promulguer S. A. S. le Prince de Monaco, et qui entrera en vigueur à dater du 1^{er} juin prochain, le droit absolu de l'auteur sur son œuvre est reconnu sa vie durant et cinquante ans après sa mort, comme en France. Cette décision fait le plus grand honneur à Son Altesse Sérénissime; elle a produit une très heureuse impression. La Société des gens de lettres, l'Association littéraire et artistique internationale, la Société des auteurs et compositeurs de musique en ont à l'unanimité exprimé publiquement leur reconnaissance.

Les théâtres parisiens traversent une crise. A de rares exceptions près, les recettes y sont maigres. L'Exposition, qui devait remplir leurs salles, y fait le vide. En sera-t-il de même en juin, juillet et août? Nous le craignons. Les directeurs ont basé leurs calculs sur 1878 et

ils n'ont pas tenu compte des progrès de l'électricité depuis onze ans. En 1878, le génie d'Edison venait seulement de découvrir le principe de la lumière électrique à incandescence, et l'Exposition du Champ de Mars fermait ses portes à sept heures du soir. Les étrangers, les provinciaux, et une partie des parisiens, n'avaient d'autre ressource que les spectacles publics pour l'amusement de leurs soirées. Après une journée de fatigue à l'Exposition, ils allaient volontiers se reposer sur les banquettes des théâtres et une pluie d'or tombait dans les caisses des lieux de plaisir. Aujourd'hui, la grande distraction du soir est l'Exposition. La lumière électrique jette une grande gaieté dans les jardins; la Tour Eiffel, le Trocadéro, le Dôme Central sont brillamment illuminés; les terrasses des cafés intérieurs de l'Exposition regorgent de spectateurs; les fontaines lumineuses et leurs effets féériques attirent la foule à ce point qu'on a été obligé de quintupler le nombre des chaises au Champ de Mars; d'ici quelques jours, il y aura musique le soir sur divers points de l'Exposition, on pourra visiter les principales galeries et la galerie des machines, très bien éclairées à l'électricité, on pourra, sur l'Esplanade des Invalides, assister le soir aux attractions si pittoresques de l'Exposition coloniale; déjà, des cafés-concerts, des théâtres, des tziganes égalaient les visiteurs qui peuvent agréablement passer leur soirée en plein air.

Il est certain que le public préférera dépenser deux francs à l'Exposition, plutôt que de payer huit ou dix francs un fauteuil d'orchestre dans une salle tiède où des acteurs vieillissants interpréteront des reprises de pièces démodées. Si les directeurs de théâtres veulent réagir contre le courant que je vous signale, il faut qu'ils se hâtent de monter des pièces nouvelles qui soient intéressantes. Le feront-ils? Les plus intelligents l'essaient.

C'est ainsi que la jeune direction de l'Opéra-Comique vient de donner *Esclarmonde*, opéra romanesque en quatre actes et huit tableaux, de MM. Alfred Blau et Louis de Gramont, musique de M. J. Massenet. Un directeur moins intelligent que M. Paravey se serait contenté de son riche répertoire et de son succès récent du *Roi d'Ys*. M. Paravey a fait œuvre de bonne direction, et, ce qui vaut mieux encore, a contribué au progrès de l'art musical français, en montant très brillamment un hardi chef-d'œuvre d'un maître. Les uns loueront M. Massenet d'avoir subi l'influence de Wagner; les autres l'en blâmeront. Je constaterai que M. Massenet est resté français et très français, et que sa musique n'est jamais obscurcie par le brouillard germanique, qu'elle est claire et bien chantante, qu'elle porte toujours cette marque personnelle qui a valu une si légitime popularité à son auteur. Sa partition est neuve de forme, pleine de richesses qui ont été appréciées dès la première audition, et de beautés qu'on découvrira successivement. Les décors sont de toute beauté, les costumes de M. Bianchini ont de l'éclat et de l'originalité, l'interprétation est bonne. A côté de M^{me} Nardi, de MM. Taskin et Bouvet, qui sont des artistes consommés, on a applaudi M. Gibert, un ténor venant de Rouen, dont la voix est belle, et une jeune artiste américaine, M^{lle} Sybil Sanderson. M^{lle} Sanderson est jolie, gracieuse, et a une saveur étrangère qui a plu; elle chante avec charme et intelligence, et a une voix d'une rare portée. C'est un début exceptionnellement heureux pour cette jeune diva.

La meilleure preuve qu'il y aura toujours des spectateurs à Paris pour un spectacle intéressant, c'est le succès inouï qu'a obtenu la représentation de retraite de Coquelin, bien qu'elle ait eu lieu le même soir que la représentation d'*Esclarmonde* à l'Opéra-Comique. Depuis la représentation d'adieu de Regnier, on n'a pas vu de soirée aussi belle à la Comédie-Française. La loge du bénéficiaire était transformée en serre remplie de fleurs, de palmes enrubannées, de couronnes. Pendant un entr'acte, au foyer des artistes, M^{me} Madeleine Lemaire a remis à Coquelin une plaque d'or, revêtue du lapis-lazzuli, sur laquelle étaient ciselées des palmes d'argent et une couronne de laurier. On y lisait: d'un côté, *Comédie-Française 1886-1889*, et de l'autre, *A Coquelin, ses amis*. A la sortie du spectacle, chacun exprimait le désir que cette soirée devienne la préface d'une soirée de rentrée.

DANGEAU.

CAUSERIE

Dans le rapport sur le budget du service des Beaux-Arts de France, au chapitre relatif aux subventions des théâtres de Paris, et notamment de l'Opéra, nous avons trouvé des considérations fort curieuses que nous croyons devoir résumer ici, persuadé qu'elles intéresseront nos lecteurs.

Il y a une véritable pénurie de chanteurs, non seulement en France, mais en Europe et particulièrement en Allemagne et en Italie. En général, les artistes femmes qui ont brillé sur les scènes lyriques venaient surtout de l'étranger. Si la France revendique M^{mes} Falcon, Dorus, Damoreau, Nau, Moreau-Cinti, Carvalho, on doit à l'étranger M^{mes} Stolz, Cruvelli, Malibrant, Viardot, Bossio, Borghi-Mamo, Alboni, Tchengs, Tedesco, Gueymard, Marie Sasse, Nilson, Krauss, Devriès, Patti, de Reszké, de Sessi, etc.

Au contraire, les artistes chanteurs étaient presque tous français.

Pourquoi n'en est-il plus ainsi?

MM. Ritt et Gailhard l'expliquent par une fâcheuse désorganisation des écoles de chant françaises, la disparition presque totale des maîtrises, l'abandon des Conservatoires de province et la suppression du pensionnat du Conservatoire de Paris, qui formaient comme les trois étapes de l'éducation musicale d'autrefois. Examinons donc comment s'accomplissaient ces étapes.

Les enfants qui paraissent avoir des dispositions naturelles étaient placés dans les maîtrises, lesquelles étaient subventionnées par l'Etat; les prêtres en prenaient un soin complet: ces enfants n'y faisaient que de la musique, ils ne s'occupaient que des œuvres des anciens maîtres et du plain-chant, et ils y restaient jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans environ, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de la mue.

Quand la mue était passée, vers l'âge de 15 ans, au moment où la voix commence à se former, les enfants destinés à suivre la carrière jusqu'au bout entraient dans les conservatoires de province. Les municipalités donnaient à ces élèves, nés en général dans des conditions modestes, des subsides qui leur permettaient de se consacrer à l'étude de la musique et assuraient leur existence sans qu'ils eussent besoin de recourir à un travail manuel.

Les élèves des conservatoires de province, qu'on avait jugés les plus aptes à faire une carrière, étaient amenés à Paris et entraient au pensionnat du Conservatoire (royal ou impérial, selon le régime du gouvernement).

Il y avait donc là un ensemble d'études complet. Les jeunes gens débutaient entre vingt et vingt-cinq ans, au bon moment.

Tous les créateurs des grands rôles sont sortis du pensionnat du Conservatoire et en grande partie des maîtrises; tels MM. Nourrit, Dupré, Baroilhet, Le Vasseur, Alexis Dupont, Faure, Lassalle, Gailhard, Maurel, Melchissédec, Devoyod, Talazac, etc.

Or, aujourd'hui, les maîtrises ne sont plus subventionnées; dès lors, les prêtres qui les dirigent n'ont plus de pensionnaires; les enfants ne sont plus logés ni nourris; on leur fait simplement chanter les offices et ils retournent le soir chez leurs parents où ils oublient le peu qu'ils peuvent avoir appris.

D'autre part, le pensionnat du Conservatoire est supprimé. Plus d'internat, plus de surveillance, plus de protection. Les jeunes gens sont obligés, pour faire face aux exigences de la vie, de chanter dans les cafés-concerts ou de débiter, avant la fin de leur éducation artistique, dans des villes de province.

Terminons par une observation des directeurs de l'Opéra, qui n'est pas moins curieuse que ce qui précède.

Tout en rendant un sincère hommage au génie de Wagner, ils assurent que sa musique a eu sur les études vocales une funeste influence.

Autrefois, les chanteurs allemands interprétaient les chefs-d'œuvre du répertoire: *Don Juan*, *Guillaume Tell*, les *Huguenots*, le *Freischütz*, la *Norma*, la *Juive*, etc. Mais, depuis Wagner, les chanteurs d'outre-Rhin se sont en très grande partie renfermés dans l'interprétation des ouvrages de ce maître. Les qualités de souplesse et de style, que l'on apprend seulement dans la musique des anciens maîtres allemands, italiens et français, sont absolument détruites par la déclamation chantée écrite par Wagner, qui a pour résultat de rétrécir l'étendue de la voix pour en augmenter la force.

C'est surtout sur les voix de soprani que cette influence se ferait sentir. On cite une chanteuse de grand mérite du théâtre de Dresde qui interprétait, il y a encore quelques années, avec talent, les rôles de Valentine, Rachel, Norma, et qui aujourd'hui ne chanterait plus que les rôles de Wagner, les rôles cités plus haut lui inspirant trop de crainte.

En Italie, la situation est la même, à ce point que le roi s'en est ému et a prescrit, l'an dernier, une réorganisation des conservatoires du royaume.

Conclusion de MM. Ritt et Gailhard: Pour chanter la musique des maîtres français et italiens, il faut de la voix, de l'articulation, de la souplesse et du style. Pour chanter la musique de Wagner, il ne faut que de la voix et de l'articulation.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

Etude de M^e DESFORGES, notaire-avocat, à Monaco

Suivant acte passé devant M^e DESFORGES, notaire à Monaco, le sept mai mil huit cent quatre-vingt-neuf, messieurs Eugène FOUILLEROUX, négociant en chaussures et chapellerie, et Gustave GRETILLAT, gérant d'hôtel à Monaco, ont déclaré que la Société formée entre eux par acte, devant M^e Desforges, notaire, le trois octobre dernier pour l'exploitation d'un fonds de commerce de chaussures et chapellerie sis à Monte Carlo, avenue des Spélugues, galerie Charles III, sous la raison sociale *Fouilleroux et C^{ie}*, est dissoute à compter dudit jour.

Monsieur Fouilleroux reste seul chargé de la liquidation de la Société, du recouvrement de l'actif et du paiement du passif.

Enregistré à Monaco, le quatorze mai mil huit cent quatre-vingt-neuf, folio 54 recto, case 2. Reçu trois francs.

Signé: Wurmser.

Monsieur Dominique MARCHELLO a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'acquérir le fonds de commerce dénommé **Auberge du Cheval Blanc**, que monsieur Constant Garino exploitait rue de la Turbie, n° 4.

Les oppositions seront reçues dans la huitaine à dater de ce jour.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gara. Monaco-Condamine.

LEÇONS DE PIANO ACCORDS ET RÉPARATIONS

Charles ROSTICHER, Organiste de St-Charles Villa Sangeorge, aux Bas-Moulins

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 13 au 19 mai 1889

MARSEILLE, b. Deux-Pauline, fr., c. Sigalas,	briques.
ID. b. Saint-Louis, fr., c. Baucherat,	id.
NICE, b. Deux-Freres, fr., c. Courbon,	sur lest.
S ^{te} -MAXIME, b. Saint-Jean-Baptiste, fr., c. Roux,	bois à brûler.
SAINT TROPEZ, b. Etourdi, fr., c. Galy,	id.
ID. b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	sable.
ID. b. Marie, fr. c. Arnaud,	id.
ID. b. Eclairer, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Vierge-des-Anges, fr., c. Balestre,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
CANNES, b. Jeune-Baptistin, fr., c. Orizio,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.

Départs du 13 au 19 mai

S ^{te} -MAXIME, b. Deux-Pauline, fr., c. Sigalas,	sur lest.
ID. b. Deux-Freres, fr., c. Courbon,	futs vides.
NICE, b. Etourdi, fr., c. Galy,	sur lest.
ID. b. Saint-Jean-Baptiste, fr., c. Roux,	id.
SAINT-TROPEZ, b. Jeune-Louis, fr. c. Aune,	id.
ID. b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Eclairer, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Vierge-des-Anges, fr., c. Balestre,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
CANNES, b. Jeune-Baptistin, fr., c. Orizio,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^{ie}

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPECIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

RÉOUVERTURE

DE

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par le LE NEN

BOUILLABAISSE — DINERS SUR COMMANDES — LANGOUSTES ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT

à exécuter par la

SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER DE MONACO

Les Entrepreneurs de tous les corps d'état désireux de concourir aux adjudications qui auront lieu dans les premiers jours de juin, sont priés d'adresser leur demande à l'Administration de la Société des Bains avant le 27 courant, dernier délai.

A VENDRE

A MONTE CARLO

HOTEL DES COLONIES

(Immeuble)

S'adresser à M^{me} ERHARD, 9, rue d'Italie, à Nice

CHEMIN DE FER DE L'OUEST & DU LONDON BRIGHTON

PARIS A LONDRES

Par Rouen, Dieppe et Newhaven, en 10 heures

Départ tous les jours (gare Saint-Lazare)

1^{er} Service de jour (pendant la saison d'été). — Traversée en 3 heures 3/4.

Par les trains de marée rapides à heures variables (1^{er} et 2^e classe seulement).

2^e Service de nuit (pendant toute l'année):

Par trains partant tous les soirs (dimanches compris) à 8 h. 50 (1^{re}, 2^e, et 3^e classe).

Billets simples, valables pendant 7 jours; 1^{re} classe, 41 fr. 25; 2^e classe, 30 fr.; 3^e classe, 21 fr. 25; plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois: 1^{re} classe, 68 fr. 75; 2^e classe, 48 fr. 75; 3^e classe 37 fr. 50; plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

VOYAGES CIRCULAIRES

TARIF COMMUN G. V. N° 106

Les Compagnies des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, du Nord et de l'Est, viennent de modifier comme suit, à partir du 1^{er} juin prochain, les dispositions relatives aux arrêts en cours de route, sur les chemins de fer du Nord et de l'Est, et sur les chemins de fer belges, allemands et hollandais, en ce qui concerne les voyages n° 4 a, 4 b, 4 c, 4 d, 71 d, 72 e, 73 f, 74 a, 75 b, 76 c, 86, 87, 87 bis, 88, 88 bis, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96 et 97, figurant dans le tarif commun (G. V.) n° 106, pour le transport des voyageurs avec billets de voyages circulaires à prix réduits:

ARRÊTS. — D'une manière générale, le voyageur a le droit de s'arrêter à toutes les gares indiquées sur les coupons du billet:

Sur les réseaux français, algériens, tunisiens, espagnols, portugais, suisses, belges, allemands, hollandais, austro-hongrois et italiens, il peut, en outre, s'arrêter à toutes les gares desservies, situées sur l'itinéraire à parcourir.

Pour bénéficier de la faculté d'arrêt, le voyageur doit satisfaire aux conditions suivantes:

1^o Sur les réseaux P.-L.-M., de l'Est, du Nord, du Midi, d'Orléans, de l'Etat, et sur les chemins algériens, tunisiens, espagnols et portugais, faire apposer, à l'arrivée, dans l'une des cases disposées à cet effet, le timbre de la gare où il s'arrête;

2^o Sur les chemins belges, allemands, hollandais et austro-hongrois, faire viser le billet, par le chef de station, à l'arrivée du train;

3^o Sur les chemins italiens, faire apposer, au moment du départ, dans l'une des cases disposées à cet effet sur le billet, le timbre de chaque gare d'arrêt.

En Suisse, la faculté d'arrêt n'est soumise à aucune formalité.

Bateaux du lac d'Annecy et diligences (voyages n° 2 et 3). Le voyageur peut s'arrêter à toutes les localités desservies par les bateaux, ainsi qu'à Faverges et Ugines, en faisant viser son billet par l'agent de la Compagnie des bateaux et diligences.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 25:

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Marché à Rennes, dessin original de Eugène Deshayes. — La bruyère d'Yvoine (suite), par Pierre Maël, dessin de Beyle. — Salon de 1889, par Deuzem, dessins de Voillemot, Edaméron, P. Rouffio, Albert de Gesne, Ch. Thomas, G. Parquet et M^{me} E. Muraton. — Etude, dessin original de Th. Tchoumakoff. — A l'Exposition, par Joncqua. — Chronique mondaine, par Paul Bonhomme, dessin de F. Fournery. — Théâtres, par Edmond Floury, dessin de G. de Billy. — Chronique du Sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco — 1889

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
14	757.5	757.3	757.9	758.4	758.5	19.6	22.8	22.8	20.9	21.4	52	E S E fort	Convert
15	59.4	58.9	58.9	58.8	58.5	18.5	18.8	18.9	18.1	17.8	80	S E	Nuageux
16	60.1	60.3	60.4	60.7	60.9	17.6	18.2	16.4	17.1	16.9	76	Calme puis S E	Brouillard, nuageux.
17	61.1	60.9	60.8	60.8	60.7	17.9	18.4	19.2	18.2	17.6	78	S O léger	Beau
18	60.9	60.8	60.7	60.5	60.1	18.8	19.4	20.1	20.2	18.2	83	S O calme	Un peu nuageux
19	61.9	60.4	60.3	59.9	59.1	19.2	19.3	18.8	18.4	17.8	74	Calme S O	Nuageux
20	60.5	60.9	60.8	60.9	61.1	18.4	19.4	19.8	19.4	17.8	76	S O léger	Nuageux, soir beau
DATES		14	15	16	17	18	19	20			Pluie tombée: 0 ^{mm}		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	23.9	20.9	19.7	20.5	19.5	19.9	20.9				
		Minima	15.9	16.4	14.9	14.5	14.5	15.8	16.3				